

# La Belgique et le Congo, il était une fois...

(deuxième article dans le cadre du processus de réconciliation Belgique-Congo)

Octobre 2008

*“The conquest of the earth, which mostly means the taking it away from those who have a different complexion or slightly flatter noses than ourselves, is not a pretty thing when you look into it too much. What redeems it is the idea only. An idea at the back of it; not a sentimental pretence, but an idea; and an unselfish belief in the idea - something you can set up, and bow down before, and offer a sacrifice to...”<sup>1</sup>*

Joseph Conrad (Heart of Darkness)

Quand l'explorateur fameux Henry Morton Stanley reconnaissait le bassin du Congo en traversant l'Afrique de l'est à l'ouest aux années 70 du 19ème siècle, le continent était à peu près une tache blanche sur la carte mondiale. Dès la fin du 15ème siècle les Portugais s'étaient fondés sur les rives de l'embouchure du Congo d'où ils transportaient des centaines de milles des Congolais<sup>2</sup> à l'Amérique (comme les Néerlandais, les Anglais, les Espagnols et les Arabes avaient exportés des millions d'esclaves aux plantages de coton à partir d'autres ports africains). Dans ce récit nous ne voulons pas entamer l'injustice et la souffrance indescriptible de l'esclavage africain. Nous nous arrêtons à un nouvel épisode de l'impérialisme européen à la fin du 19ème siècle, celui de la faim insatiable des matières premières, de l'expansion territoriale et politique internationale, ainsi que d'une soif d'enrichissement personnel et d'aventure. Ce nouvel impérialisme était mené sous le pavillon d'une idée noble...la lutte contre l'esclavage arabe des africains et porter la civilisation, mais en réalité rien qu'un désir effréné et sans scrupule d'argent et de pouvoir aux dépens des millions d'êtres humains.

Nous nous bornons à la région vaincue par notre seconde roi, Léopold II, et administré de



<sup>1</sup> *“La conquête de la terre, ce qui n'est autre chose que de la voler aux autres, qui ont un aspect un peu différent, un nez un peu plus plat que le nôtre, cela n'est pas une très belle affaire - quand on l'observe nettement – Ce qui la soutient c'est l'idée. L'idée comme son épine dorsale. Non pas un prétexte sentimental, mais une idée, et une foi désintéressée dans l'idée, une chose qu'on puisse ériger, pour laquelle on puisse se prosterner, pour laquelle on puisse offrir des sacrifices” (p.20)*

Dans son roman *Heart of Darkness* (le cœur des ténèbres, c.à.d. de l'Afrique 'incivilisée', mais surtout: le cœur du 'civilisateur' européen) Dans un récit hallucinant Joseph Conrad décrit son expérience personnelle avec les aspirations 'nobles' de cette idée civilisatrice ('an idea') dans la situation du Congo Léopoldien. Le film fameux de Francis Coppola *Apocalypse Now* est basé sur ce livre de Conrad. (appliqué à la situation de Vietnam pendant la libération Américaine)

<sup>2</sup> Le mot 'congolais' est une anomalie évidente. Mieux faut-il parler d'une collection de tribus ethniques et de royaumes très différents, les uns séparés des autres par des barrières géographiques et linguistiques, et appartenant à l'Afrique Central.



façon quasiment privée sous le nom de 'Etat indépendant de Congo'. Vingt trois ans plus tard (1908) et sous pression internationale énorme le roi était forcé à céder son territoire à l'état belge (en fait, il le vendrait pour une somme d'argent immense), ce qui fait exactement 100 ans au 18 octobre/15 novembre de cette année

Dans l'étude actuelle nous nous concentrons surtout sur les événements, le contexte historique et les motivations antérieurs à la reconnaissance formelle de l'Etat Indépendant du Congo en 1885<sup>3</sup>.

Avec le résumé actuel nous n'avons pas pour but de suivre les traces des historiens, mais d'inciter à réfléchir sur notre passé, de sorte que nos églises puissent se humilier devant notre Seigneur et Roi et venir à la repentance. (voyez aussi notre premier document)

Au 19ème siècle la colonisation était considérée par les pouvoirs européens comme une chose toute à fait acceptable. La soif des matières premières ainsi que la

rivalité politique entre l'Angleterre, La France et l'Allemagne avaient poussé la conquête et le partage de vastes territoires terrestres. Ces nouvelles colonies devenaient des greniers de fournissage pour les `mères patries`.

Pendant cette époque la Belgique est le leader et le centre du développement économique continental. Mais dès sa constitution en 1830 le pays est contraint à mener une politique de neutralité vis-à-vis des grands pouvoirs européens. Elle doit alors veiller à ne pas perdre ce statut sur le plan international.

Néanmoins notre premier roi belge, Léopold I, se met à la recherche de nouveaux territoires dans le monde entier. Son fils, Léopold II poursuivra cette même recherche de façon obsessive, également inspiré par l'exemple de sa tante et son oncle, la reine d'Angleterre Victoria et son mari le prince Albert von Saksen- Coburg. Déjà 5 ans avant son couronnement en 1865 le futur roi (alors le duc de Brabant) offre au ministre des Finances, Frère-Orban, une plaque de marbre, provenant de l'agora d'Athènes portant l'inscription "il faut à la Belgique une colonie". La même année il veut acquérir le sultanat de Serawak (dans le nord de Bornéo), et se montre enthousiaste du régime colonisateur aux Indes Néerlandaises. (apparemment il n'a jamais lu le roman accusateur de ce système, le 'Max Havelaar' par Multatuli, écrit à la portée d'une flèche du palais de Laeken)

Une longue liste de territoires potentiels en Afrique, en Asie ou en l'Amérique latine passe encore la revue de son imagination. Chaque fois il se met à rechercher qui possède les `droits légitimes` de ces pays et il invente des manières pour réaliser son rêve mais sans résultats.

Le manque d'enthousiasme de la part du gouvernement à cause d'une angoisse pour des dépenses gigantesques et d'une violation de la neutralité belge ne semble pas mettre un frein à ses aspirations. Pour Léopold "*les entreprises commerciales et coloniales lucratives qu'il veut établir et auxquelles il désire participer doivent servir les intérêts et la grandeur de la Belgique. De même il est très soucieux du patrimoine de la dynastie qu'il ne veut pas seulement élargir, mais aussi préserver contre un démembrement.*" (Vanthemsche)

Aux mi-années '70 les explorateurs Stanley et Livingstone arrivent au cœur de l'Afrique. Maintenant Léopold trouve son moment favorable pour réaliser ``son rêve pour établir un empire colonial...dans lequel il voit la maison Saksen-Coburg<sup>4</sup> comme les nouveaux pharaons du continent africain`` (Buelens). Pour illustrer sa manie: même après la conquête de

<sup>3</sup> Je me fonde sur quelques études récentes (Frans Buelens, Congo, 1885-1960, une histoire financière-économique, 2007 et Guy Vanthemsche, Congo, l'impact d'une colonie sur la Belgique, 2007) et quelques-unes peu moins récentes (Daniel Vangroenweghe, Du sang sur les lianes, Léopold II et son Congo, 1986 et Adam Hochschild, le fantôme du Léopold II et le pillage du Congo, 1998)

<sup>4</sup> Dans la ville de Coburg (en Saxe, Allemagne) j'ai découvert que le patron de ville est le Noir St. Maurice (Mauritius, Sankt Moritz), qui à l'époque romaine était évêque dans l'Afrique du Nord.. Est-ce par hasard que c'est le continent africain que le roi avait réservé pour le dynastie des Cobourgs de l'Europe (l'Angleterre, La Belgique, La Grèce, La Bulgarie)?

l'immense territoire du Congo il donne la chasse au Soudan (nouveau pharaon sur le Nil?) et à l'Éthiopie, ce qui met notre pays et son souverain dans l'embarras diplomatique. Comme le journal de voyage de Stanley de son passage de l'Afrique de l'Est à l'Ouest de même l'épisode suivante, celle de l'entreprise congolaise de Léopold, lit comme une histoire d'aventures. En levant un rideau de fumée pour ses véritables aspirations, le roi organise une grande conférence Internationale de Géographie à Bruxelles en 1876 où il convainc son audience internationale et l'opinion publique de ses nobles intentions en tant que porteur de civilisation, promoteur de science d'ethnologie africaine et abolitionniste d'esclavage (en Afrique central par des tribus arabes de Zanzibar). Son discours inaugural témoigne d'une éloquence séduisante:

*''Pour ouvrir la seule partie de notre planète dans laquelle la civilisation n'a pas encore pénétré, pour percer les ténèbres qui couvrent des peuples entiers, il vaut, j'ose le dire, un croisade digne de notre siècle et du progrès (...) Il me semblait que la Belgique, en tant que pays central et neutre, serait un lieu propre pour une telle assemblée... La Belgique puisse être un petit pays, elle est heureuse et contente de son sort; je n'ai d'autre ambition que de la bien servir''<sup>5</sup> (d'après le discours inaugural de Léopold pour cette conférence, op.cit. Hochschild, p.50).*

Léopold met sur son liste de salaires le grand et célèbre explorateur Stanley pour reconnaître



le bassin du Congo et ses rivières latérales, pour fonder des postes de commerce et pour conclure des traités de avec les chefs de tribu et les rois dans l'intention d'acquérir des terres. En réalité cela voulait dire que les chefs locaux par exemple *''pour une pièce d'étoffe par mois, volontairement et de leur propre mouvement, pour eux-mêmes et pour leurs héritiers et successeurs, transfèrent la souveraineté et les droits légaux sur tous leurs territoires à la Société''<sup>6</sup> et, par moyen de travail ou autrement attribuer aux activités, aux améliorations, ou aux expéditions que la Société susdite fait exécuter à chaque moment dans quelque partie de ces territoires... Tous les chemins et toutes les voies par eau*

*qui traversent ce pays, le droit de lever des droits de douane, et tous les droits de chasse, de pêche, des mines et des bois seront la possession intégrale de la Société susdite''* (op.cit. Hochschild, p.78) Buelens ajoute que là où les traités n'étaient pas conclus volontairement, on donnait recours à des méthodes moins pacifiques. D'ailleurs, constate Hochschild, ces contrats impliquaient que la population pouvait être recrutée pour le travail (c.à.d. travail de force). Dans le document suivant j'espère éclaircir les méthodes de ce recrutement et de 'travail' Ni dans le droit international, ni dans les cultures indigènes il y avait aucune base pour de tels 'transferts de souveraineté'. Ainsi la Société Internationale pour le Congo devenait progressivement le 'propriétaire' d'un territoire d'une superficie de l'Europe de

<sup>5</sup> L'hymne national de l'Etat indépendant du Congo ('vers l'avenir') dissimule déjà un peu moins ses véritables motifs: *''le temps passe et marque la route, où les nouveaux temps nous font signe. Nous suivons fièrement et nous allons commémorer nos pères illustres sur cette route. Si votre territoire ice est petit, là-bas nous attend une côte aussi grande que la terre. Où votre drapeau est planté. Toujours en avant, descendants courageux! Que Dieu enveloppe dans sa bénédiction les Belges, le roi et la patrie''*

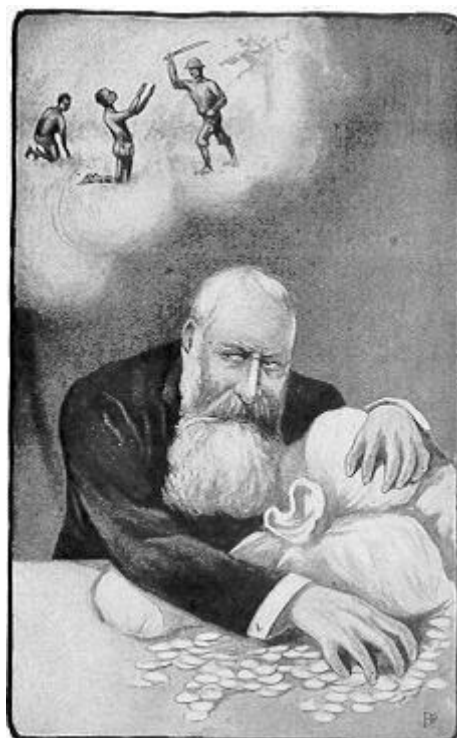
<sup>6</sup> C'est-à-dire La Société Internationale pour le Congo, un de plusieurs couverts pour la manie de conquête de Léopold.

l'Ouest, consistant d'une très grande diversité de cultures, de peuples et de royaumes. Plus tard elle obtenait la reconnaissance internationale sous le nom d'Etat Indépendant du Congo<sup>7</sup>.

Mais pour le moment il n'y avait pas encore un tel état. Dans le 'scramble for Africa' l'immense bassin du Congo attirait aussi l'attention des autres grands pouvoirs européens. Les français s'étaient fondés au nord de l'embouchure du Congo. Léopold réalisait que pour sauvegarder son zone de libre échange il fallait créer une entité politique et rechercher la reconnaissance internationale de son état. Les Anglais et les Portugais étaient également soucieux de leur rôle commercial et en 1884 concluaient un pacte affirmant l'ancienne souveraineté portugais dans la région de l'embouchure du Congo (Matadi). Ceci serait la fermeture définitive du commerce des régions de la Société par l'Atlantique et la fin du rêve royal. Dans le but de les enjôler Léopold promet alors aux Anglais et aux Américains le droit de libre échange. En même temps il promet à la France le premier droit d'acquisition au cas où le projet de sa Société échoue. Les Français acceptent avidement en soupçonnant un faillissement immanent du Congo Léopoldien. Le nouvel empire allemand (de Bismarck),

bien que sceptique au début, peut se retrouver dans cette solution, qui renferme l'équilibre de pouvoir entre ses rivaux l'Angleterre et la France. Dans son étude récente Vanthemsche affirme que ces conditions géopolitiques étaient d'une importance plus décisive pour la fondation de l'Etat indépendant du Congo, que le génie du roi. Le jeu diplomatique rusé de Léopold aurait été impuissant sans ces conditions d'équilibre européen. La Belgique, dans la personne de son souverain et en tant que petit joueur neutre en Afrique, serait tolérée comme une alternative acceptable aux grands joueurs, ainsi prévenant un déséquilibre défavorable à l'un ou l'autre.

Les garantis économiques d'un zone de libre échange ainsi que le prestige du roi comme abolitionniste et promoteur de civilisation feraient le reste. En avril 1884 et après un travail de lobby intensif auprès du Congrès l'ambassadeur américain de Léopold Sanford réussit à faire adopter une reconnaissance formelle par les Etats Unis des droits de Léopold sur son Congo. Des sénateurs des états du Sud espéraient ainsi trouver une solution finale (de l'américain pour 'Endlösung'?) du problème des millions d'esclaves libérés aux Etats Unis, qui pourraient ainsi trouver un nouveau homeland, celui de leurs ancêtres. Jouant sur les sentiments des Américains Léopold, par la bouche de Sanford, parle de l'influence civilisatrice et du contrepoids contre les pratiques atroces des trafiquants arabes d'esclaves<sup>8</sup>. Pour les charmer il substitue le mot 'Société' par 'les Etats Indépendants sous la protection de la Société', une désignation qu'il omet aussi facilement dans des documents ultérieurs. Peu avant la conférence de Berlin<sup>9</sup> l'Allemagne reconnaît aussi l'Etat Indépendant du Congo et la France est rassurée par le droit de préemption. Quand cette 'célèbre' conférence commence, où le continent africain était coupé en morceaux comme une tarte au chocolat par les pouvoirs européens, le roi Léopold n'est pas parmi les invités. Néanmoins il est fortement représenté par l'illustre Stanley, qui vient de travailler pour le roi au Congo pendant 5 années, et par son ambassadeur américain Sanford, par les mérites duquel les



<sup>7</sup> Pour nous faire comprendre la signification d'un tel événement Conrad renverse l'ordre du colonisateur-colonisé: *Alors, si une bande des noirs bien armée de toute sorte d'armes effrayantes prenait la route entre Deal et Gravesend (ou d'Ostende à Bruges, FQ) en prenant captifs des pauvres diables pour les forcer à porter des fardeaux lourds, je m' imagine qu'aux alentours de chaque ferme et chaque maison d'ouvrier ce serait très vite vide. Ici (au Congo) les maisons avaient disparu également* (Conrad, *Heart of Darkness*, p.39).

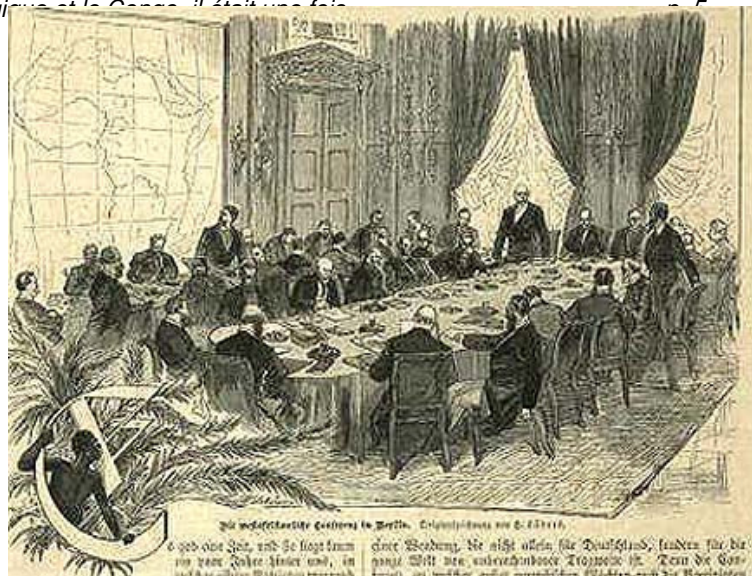
<sup>8</sup> Un peu plus tard il arrive que des Congolais demandent refuge auprès de ces trafiquants arabes plutôt que de tomber entre les mains des Belges.

<sup>9</sup> La conférence de Berlin (du novembre 1884 au février 1885) réglait et affirmait des traités de commerce et la division de l'Afrique entre les états européens,



Etats-Unis était le premier état à accepter les droits du roi au Congo. Après des contacts fréquents et des négociations intensives entre le roi à Bruxelles et les délégués à Berlin, les Anglais se ravisent. Le port maritime Matadi, au bas de l'embouchure du Congo, est attribué au roi, de sorte que l'arrivage de et à l'intérieur du pays soit garanti.

A la session finale de la conférence l'absent Léopold est vénéré par une ovation spontanée comme le grand bienfaiteur de l'Afrique.



Indirectement et presque inconsciemment la Belgique est ainsi impliquée par son roi dans un territoire qui mesure 76 fois plus grand qu'elle-même. La constitution ne permettant pas que le souverain règne sur un autre pays que la Belgique, l'ingéniosité de Léopold arrangera l'affaire (il utilise le mot 'roi-souverain' ou 'propriétaire du Congo'). Par la 'diplomatie muette' et des intrigues l'opposition politique contre ses aspirations coloniales sera professionnellement éliminée. D'aucune manière l'état belge n'est directement impliqué ni au début ni pendant l'exécution de cette entreprise.

Il faut avouer que la soif des empires, de pouvoir et d'argent n'était pas le privilège de Léopold seul. Le historien Hochschild (p.90) décrit cet 'esprit de Berlin' dans les paroles de Stanley lui-même:

*''Plus que quelqu'un d'autre c'était Stanley qui avait donné le signal du départ de 'la grande bouffe' des pays africains, mais même lui se sentait mal à l'aise avec la glotonnerie qui était dans l'air. Cela lui rappelait, disait-il, de ses serviteurs noirs quand ils se jetaient sur le gibier abattu avec leurs couteaux resplendissants''*

*La conférence de Berlin était l'expression ultime d'une époque où l'enthousiasme de la démocratie nouveau-né connaissait des limites distinctes et où le gibier abattu n'avait aucune voix à objecter... Pas un seul Africain était à la table de la conférence à Berlin''*

Quand nous accusons l'état léopoldien, nous accusons toute l'entreprise européenne en Afrique et ailleurs. Verni par un beau discours de civilisation et de science, elle n'était qu'un désir effréné de territoire, de pouvoir et d'argent. En tenant compte de ce contexte européen, cela ne disculpe point notre roi. Tous les historiens consultés sont unanimes dans leur condamnation de la méthode rusée et mensongère que Léopold a suivi pour atteindre ses buts. Même le plus nuancé, Vanthemsche, ne nous donne pas une image flattée:

*''Le roi a utilisé tous les trucs pour lancer son entreprise congolaise et puis pour la maintenir à tout prix. Des rideaux de fumée et des hommes de paille, des alibis philanthropiques et humanitaires, la corruption des journalistes et des campagnes de propagande pour influencer l'opinion publique nationale et internationale, de l'hypocrisie, de la manipulation des textes officiels, des omissions intentionnelles et de flagrants mensonges même envers des pays comme la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ou envers le gouvernement de son propre pays, la manque de parole, des improvisations et des tournures surprises: toutes ces ruses sont accouplées par une ténacité incroyable, par une capacité de travail gigantesque et par un appel incessant à sa fortune personnelle''*



(Vanthemsche, p.29)

Dans une étude suivante nous allons voir que le l'état léopoldien se distinguait très négativement aussi sur le plan des violations

des droits humains.

Malgré le fait que la Belgique, en tant qu'état souverain, n'avait pas approuvé de 'l'aventure Congolaise' de Léopold au début:

- Repentissons-nous, comme Belges, et confessons devant Dieu et devant nos frères et sœurs congolais cette rapine de terre commise au nom de notre roi (Exode 20:15,17)
- Confessons les mensonges grossiers et l'hypocrisie impudente par lesquels cette

- entreprise scandaleuse a été vennie et justifiée. (Exode 20:16)<sup>10</sup>
- Confessons que ce territoire ne nous a jamais appartenu et que notre présence serait uniquement justifiée par une servitude désintéressée et par la proclamation de la bonne nouvelle de Jésus Christ.
  - Observons l'entreprise de l'Etat Indépendant du Congo par la perspective d'une autre histoire de rapine de terre, celle du roi Achab (1 Rois 21). Notez les ressemblances (et les différences)

Philip Quarles van Ufford (comité Pray4belgium)

---

<sup>10</sup> Récemment je trouvais une illustration de cette hypocrisie dans un périodique flamand 'De Zes', avec le texte de 'la Nouvelle Brabançonne' de 1930: *'jubilez, Belges, jubilez! En joie et plein d'accords, de la Hesbaye jusqu'à la côte flamande, du Nord au Sud, le long de la Meuse et des bords de l'Escaut, Jubilez, Belges, jubilez, à travers toute la patrie! Un peuple viril doit oser chanter, quand son cœur tremble de fierté noble. Jamais un seul morceau de notre terre nous sera pris, aussi longtemps qu'un Belge, soit Wallon, soit Flamand, vivra!'* Est-ce que nous sommes assez virils de confesser ces péchés et de nous repentir. Cela pourrait attribuer aux bonnes relations communautaires.